

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE : A Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

PARAISANT LES MARDI et VENDREDI... Abonnement au Journal... Prix de l'abonnement...

Education.

Industrie.

Progres.

COMPAGNIE D'Assurance Mutuelle

Contre le feu du Comté de Montréal. AVIS. Les Membres de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comté de Montréal...

Et que les dits Dividendes ou répartitions formant en tout sept par cent, devront être payés au Bureau de la Compagnie de cette ville...

COMPAGNIE D'Assurance Mutuelle

Contre le feu du Comté de Montréal. AVIS. L'Assemblée annuelle des membres de la Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu du Comté de Montréal...

LIGNE DE STEAMERS entre Montréal et Québec. JUSQU'A avis ultérieur, le prix du Passage par les Steamers "MONTREAL" "QUEEN" et "LORD SYDENHAM" sera comme suit...

ECOLE COMMERCIALE DE BONSECOURS. L'ECOLE COMMERCIALE de Notre-Dame de Bonsecours s'ouvrira MARDI le premier de Septembre prochain.

En vente à la Librairie Canadienne D'E. R. FABRE & Cie. CATÉCHISME D'ÉCONOMIE POLITIQUE.

AVIS. LA SOCIÉTÉ ci-devant existante entre HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, sous noms de STEPHENS, YOUNG et Cie., a été dissoute, aujourd'hui, par consentement mutuel.

AVIS. LES AFFAIRES faites jusqu'ici par MM. HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, seront CONTINUÉES par les sous-signés, sous les noms de STEPHENS, YOUNG et Cie.

MAGNIFIQUE PLAN GRAVÉ DES Opérations Navales et Militaires DEVANT QUÉBEC, ET DE La mort de Wolfe, Sous le Patronage distingué de Son Excellence le Lieutenant Général le très-Honorable COMTE DE CATHICARTH.

Avant l'interruption de la publication, le Soussigné avait été honoré du patronage le plus distingué dans le Royaume Uni... ALFRED HAWKINS, Aoté 1046. Mont Plaisant Québec.

Etablissement à vendre. MAISON, caves et glacière, cours, jardins, écuries, colombier et autres dépendances au village de la paroisse St. Benoît.

PROSPÉRIUS D'UNE MAISON D'ÉDUCATION A L'INDUSTRIEL. CE nouvel Institut, sous la présidence de messire Mansuett, V. G., et curé du lieu, ouvrira ses classes le 15 de septembre.

Terres et Emplacements A VENDRE DANS LES COMTÉS DE VERCHÈRES RICHELIEU ET ST. HYACINTHE. LES Soussignés offre en vente nombre de terres en bon état de culture situées dans les Comtés de Verchères, Richelieu et St. Hyacinthe.

AVIS. LA SOCIÉTÉ ci-devant existante entre HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, sous noms de STEPHENS, YOUNG et Cie., a été dissoute, aujourd'hui, par consentement mutuel.

AVIS. LES AFFAIRES faites jusqu'ici par MM. HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, seront CONTINUÉES par les sous-signés, sous les noms de STEPHENS, YOUNG et Cie.

HOTEL DE MINERVE A L'ASSOMPTION. SES AMÉLIORATIONS.

OUTRE la beauté et les avantages de cette maison naissante, quoique déjà très connue M. JETTS y a encore fait ajouter une aile qui donnera toute espèce de commodités à cet édifice.



TATTERSALL, CHEVEAUX, VOITURES, HARNAIS, ETC. DÉPOT, LA PORTE VOISINE DE LA STATION DE POLICE, DANS LES COURS DE L'HÔTEL DU PAVILLON, RUE SAINT-BONAVENTURE.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a ouvert un TATTERSALL pour la vente des CHEVEAUX, etc., et il espère recevoir un encouragement libéral de la part de ceux d'entre le public qui voudront bien le patronner.

CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. Avis aux Contracteurs. DES SOUMISSIONS seront reçues au Bureau de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, No. 18, Petite rue St. Jacques.

CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. AVIS. LES ACTIONNAIRES de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, ayant à leur Assemblée générale tenue le 22 courant, résolu unanimement de commencer immédiatement le chemin de fer, ce qui a rendu absolues les souscriptions au capital régulier sous condition (après le 30 ultimo) les nouveaux Actionnaires sont requis de payer le premier versement de £110 courant par part, au Trésorier, au Bureau de la Compagnie, 18, petite rue St. Jacques.

CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. AVIS. LES DIRECTEURS de la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE, convoquant par le présent une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SPÉCIALE des ACTIONNAIRES dans la dite Compagnie, qui aura lieu au BUREAU DE LA COMPAGNIE, No. 18, Petite rue St. Jacques dans la Cité de Montréal, le 12e jour de SEPTEMBRE prochain à DEUX heures P. M., précises, pour prendre en considération la demande faite au Comité provisoire Londres par une partie des Scripsholders anglais, pour le remboursement de leurs dépôts; et prendre une détermination à ce sujet.

AVIS. LES AFFAIRES faites jusqu'ici par MM. HARRISON STEPHENS, JOHN YOUNG et ROMEO H. STEPHENS, seront CONTINUÉES par les sous-signés, sous les noms de STEPHENS, YOUNG et Cie.

TABLEAUX DE MŒURS. LE CHOIX D'UN ÉTAT.

"Le choix d'un état." Ces mots prononcés la veille par son oncle, M. Granpre, mélangés, nous l'avons dit, une pensée sérieuse aux rians tableaux dont Paul de Monville bercait au réveil sa jeune imagination d'écolier émancipé.

Il se leva, quoiqu'il fut encore de bonne heure; mais il ne pouvait reposer plus longtemps; il lui semblait, quand il fermait les yeux, entendre vibrer à ses oreilles la cloche du collège.

Pauvre enfant, elle n'a ni leurs grâces, ni leur esprit, ni leurs talents, et si elle parait si simple à côté de leur toilette! Je ne sais pourquoi, mais hier, en la voyant comme une biche sauvage bondir dans les détours du parc, les cheveux en désordre sous son grand chapeau de paille, tandis que ses sœurs marchaient, l'une avec tant de majesté, et l'autre avec tant de langueur, sous l'ombre rose des ombrelles de soie, et dans tout le séduisant élan de leurs riches ajustements, je pensais au conte de Cendrillon...

Telles étaient les réflexions de Paul de Monville au sujet de ses trois cousines, réflexions qu'il promenait dans le parterre dont les gracieux détours s'entre-croisaient avec leurs parures de marguerites et de dahlias, devant la façade du pavillon que sa mère lui avait abandonné pour qu'il en fit sa demeure. En remarquant avec intérêt combien ces artistes qu'il avait vu planter avaient grandi pendant son absence, il s'engagea entre les massifs qui terminaient le parterre, et volla qu'au détour d'une allée il se trouva face à face avec la robe blanche, le tablier vert et le grand chapeau de paille dont la simplicité lui avait rappelé, la veille, Phérocine du joli conte de Perrault.

—Tiens! c'est, vous, mon cousin, dit Félicie, en tendant sa main à l'écolier déjà levé. —Effet de l'habitude, ma chère Félicie, répondit Paul, en pressant cordialement cette main qu'on lui présentait d'une façon si fraternelle. Et vous ma cousine, pourquoi vous levez-vous de si bonne heure?

—Oh! moi, je suis toujours matinale, reprit la jeune fille, surtout quand je viens demeurer quelque temps chez votre mère. Savez-vous bien que ce séjour est délicieux! Je passerais ma vie ici, moi, ajouta-t-elle avec une délicieuse naïveté.

—Et les Italiens, et Rossini! fit le jeune homme. —Si vous saviez, reprit-elle vivement comme, le rossignol chante bien sous vos grands arbres! —Le lever du soleil! le rossignol! s'écria-t-il avec impatience; oui, ma cousine, c'est très beau, assurément; mais, voyez-vous, je sors du collège, et par malheur, il y a eu autrefois un nommé Virgile qui, longtemps avant vous, eut ce goût en latin, et la version des Géorgiques m'a terriblement gâté la vie champêtre.

—Que cela me fiche de vous entendre parler ainsi!... dit-elle en prenant un petit air boudeur, moi qui ne suis heureuse qu'à la campagne! C'est bien la peine d'avoir un cousin, reprit-elle en souriant, s'il a d'autres goûts que les nôtres! Vous ne savez pas, Paul, c'est moi qui, tous les matins, vais chercher le crème à la ferme! Voici des tufs pour votre déjeuner; je viens de les dénicher... tuez, ils sont encore tout chauds!

—Et elle avança le petit panier qu'elle portait à son bras. —Comment donc, reprit l'écolier avec une nuance d'ironie, voilà des habitudes qui feraient de vous un excellent fermière. —Ab! vous me faites, mon cousin, dit-elle en baissant les yeux.

—Et bien! elle prend cela pour un compliment, pensa le cousin. —Je n'ai pas tout le mérite qu'il faut pour diriger des travaux; pour surveiller, et encourager tout un peuple de travailleurs, pour prévoir ou réparer de grands désastres, pour obtenir enfin de la terre tout ce qu'elle peut donner, c'est à votre mère qu'il faudrait s'adresser pour apprendre tout cela! Moi je ne suis qu'un enfant, j'admire la nature, mais je ne lui demande que des fleurs, et je n'aime encore que le luxe de la vie des champs.

Paul la regarda avec une sorte de pitié. —Comment, ma cousine, lui dit-il, vous ne vous en tenez pas à la connaissance de ces fades plaisirs et vous voulez encore... —Oui, répondit-elle d'un ton résolu, j'en veux, après avoir admiré les fleurs, savourer dans toute leur douceur les fruits d'une solitude embellie par les bonnes pensées du ciel; par les charmes de l'étude et les jouissances de l'amitié. —Voyez-vous, Paul, si ma mère, comme la vôtre, ne se plait qu'aux champs, si, comme la vôtre, mon cousin, ajouta-t-elle d'une voix légèrement émue, elle n'avait que moi pour enfant, si ma présence et ma société pouvaient seules remplacer des pertes cruelles, je ne me ferais pas prier pour prendre l'engagement de rester ici toute ma vie. —N'allez pas, s'écria Paul, redire cela à mes sœurs, reprit-elle avec gaieté; je sens perdue dans leur esprit, si l'on m'accusait des goûts aussi prosaïques, comme dirait Malvina, et des inclinations aussi plébéiennes, ainsi que le penserait Diamantine. —Mais, euh! car les voici toutes deux qui viennent à nous... De grâce, ne me trahissez pas.

En effet, les deux demoiselles, aussi fraîches, aussi roses dans leur robe élégante, déshabillée, que deux péris qui auraient passé la nuit dans le calice d'un lys, se montraient au bout de l'allée qui suivait les deux enfants. —Quand elles les eurent rejoints. —Bonjour, petit cousin, bonjour, fit Diamantine, en tendant le bout de son doigt à Paul. —Voici Félicie bien surprise, je crois, de me voir levé d'aussi bon matin. Elle a raison; je suis la première à m'en étonner. Je me couche tard et je me lève à la même heure. Une femme de chambre ne doit entrer chez sa maîtresse qu'à midi. —Rose, il est encore de bien bonne heure, je crois. On lit ses billets, on parcourt le journal, on sommeille sur un feuillet. Une discussion au sujet de la toilette du matin ou de la voiture qu'on prendra pour aller au bois; tout cela vous mène jusqu'à deux heures. Il y a conscience de se lever avant.

—Elle est charmante! pensa Paul. Et vous, chère Malvina, dit-il en s'adressant à l'autre jeune personne, avez-vous l'habitude... —L'habitude! s'écria Malvina. Mon Dieu! mon cousin, ne vous semez donc jamais de vos mots prosaïques avec un artiste... un artiste n'a point d'habitudes! Ce sont des chaînes qu'il redoute... Toute espèce de chaîne est incompatible avec l'esprit d'un artiste, qui n'agit que par inspiration. Une jeune personne comme moi; dont quand les autres travaillent, bâille de ce qui les fait rire et se lève quand ils se couchent. —Ah! mon Dieu! j'aurais été une espèce de somnambulisme est-à-dire, dit Félicie avec un sourire malicieux.

—C'est malin, reprit Malvina sans relever le mot de son cousin autrement que par un dédaigneux haussement d'épaules; j'ai senti vos rêves; veillez mon goût pour le dessin, et je vais auprès du pavillon chercher un tableau à faire. —Il y a de ce côté un point de vue délicieux; le soleil, à cette heure, doit l'éclairer d'une manière piquante... Je veux essayer de saisir, et de retracer le jeu de la lumière et des ombres. —Et bien! retournons auprès du pavillon, dit Paul en se chargeant du carton que portait Malvina.

Les trois sœurs et l'écolier furent bientôt arrivés en face du site que Malvina avait remarqué. En effet, il ne manquait ni de grâce ni de fraîcheur. C'était une échappée de vue sur la campagne qu'on avait ménagée au moyen d'une interruption dans le mur d'enceinte du jardin. Un de ces larges et profonds fossés qu'on nomme dans le jargon de l'architecture le fossé de cette lacune; et les balustrades à hauteur d'appui qui servaient plus d'ornement qu'à compléter le fossé de défense, ne gênaient en rien les regards du promeneur. Ces regards pouvaient embrasser une longue étendue de belles prairies au milieu desquelles